



LES AILES DE L'ESPÉRANCE



Les racines d'eucalyptus



La tranchée à Montevideo



Emilia Gisela Luis Aguirre



Les visiteurs à la
pyramide Ushno



André Franche au
Museo Botero

MISSION AU PÉROU **10 juillet - 9 août 2009**

C'est toujours avec empressement que je rédige ce rapport de mission dans le but de partager avec vous les faits et gestes de mon séjour annuel au Pérou. Deux couples de collaborateurs m'ont accompagné durant une partie du voyage : Paul Granda et Lise-Anne Desjardins, sa sœur Marie-France Desjardins et son conjoint Jean-Pierre Desnoyers. Ces deux derniers visitent le Pérou pour la première fois.

Vendredi 10 juillet

Notre voisine María Franca Cippone me conduit à l'aéroport en compagnie de mon épouse Céline et de ma petite-fille Sarah. Le vol d'Air Canada, via Toronto, se déroule sans encombre et l'avion atterrit à l'aéroport Jorge Chavez de Lima-Callao à 21 h. Ricardo, le fils aîné de l'ingénieure Mercedes Torres, m'accueille à la sortie des passagers.

Samedi 11 juillet

Je me rends au bureau de Mercedes. Nous mettons la dernière touche au programme des quatre prochaines semaines. En soirée, je me rends à l'aéroport avec les deux Ricardo, père et fils, pour accueillir les visiteurs mentionnés ci-dessus. Ils passent la nuit au petit *Hotel Ocean's* à deux pas de chez Mercedes.

Dimanche 12 juillet

À 8 h précises, nous prenons tous le petit déjeuner chez Mercedes puis nous partons à Ayacucho. Notre ami Willy Vera conduit la camionnette « combi » louée pour l'occasion. Nous filons sur la *Panamericana Sur* jusqu'à Pisco et ensuite vers l'intérieur des terres. Nous prenons le temps d'entrer à *Tambo Colorado* pour visiter l'une des rares édifications incas construites en « adobe ». Nous arrivons à Ayacucho vers 20 h.

Lundi 13 juillet

Tôt le matin, nous nous dirigeons vers le district de Saurama. Maruja Barbosa, adjointe de Mercedes, nous accompagne. Nous nous arrêtons à Huallhua où la firme *Monette Barakett Avocats S.E.N.C.* à laquelle est associée Lise-Anne a contribué au financement du projet d'eau potable inauguré en 2008. En début d'après-

midi, à notre arrivée au village de San Francisco, les villageois nous réservent un accueil très émouvant. En effet, toutes les femmes ont en main une petite gerbe de fleurs qu'elles offrent aux visiteurs. Puis le programme préparé pour les inaugurations commence : musique, discours, repas, danse etc. Lise-Anne et Paul ayant contribué au financement du projet d'eau potable de San Francisco sont désignés comme parrains pour dévoiler la plaque commémorative. Lise-Anne et Marie-France distribuent un ensemble d'articles scolaires à chacun des soixante écoliers. San Francisco est le sixième village raccordé au système d'eau potable de Saurama dont la source est *Pichqapuquio*.

Le maire Máximo Amao avait prévu une réunion avec les gens de Contay. Mais la route étant en réparation, nous devons renoncer à nous rendre au village. Toutefois, Mercedes et moi avons un long entretien avec le maire aux abords de la Municipalité de Saurama. Le problème concernant les nombreuses coupures d'électricité y est abordé. Finalement, nous revenons sur nos pas pour passer la nuit au petit *Hotel Fortaleza* de Vilcas Huaman. Une ambiance de fête règne dans tout le village en prévision de la fête de la *Virgen del Carmen* le 16 juillet.

Mardi 14 juillet

Nous visitons les villages de Pucapaccana et Occochirura dans le District de Independencia. Les gens de Occochirura nous servent le repas sur une table aménagée sur le bord de la route. Ici, les systèmes d'eau potable inaugurés en 2007 fonctionnent normalement. À Pucapaccana, Lise-Anne est très émue lorsqu'elle montre à sa sœur la plaque commémorative indiquant que le projet a été inauguré à la mémoire de leurs chers parents. Afin de faire un suivi adéquat des projets, nous tenons une réunion. Mercedes et Maruja répondent ainsi aux préoccupations des villageois.

À la nuit tombante, nous retournons à Vilcas Huaman pour y passer la nuit. Ayant été avisé de notre présence, le maire provincial José Luis Delgado Palomino nous invite tous à participer à la réunion qu'il tient en ce moment avec tous ses conseillers. Il nous manifeste sa reconnaissance pour tous les projets d'eau potable réalisés à ce jour dans sa province et nous demande de poursuivre.

Suite à un atelier que Mercedes a donné il y a quelques mois sur l'effet néfaste des eucalyptus plantés près des sources d'eau, le maire a donné l'ordre de déraciner les arbres en amont des villages. Il avait d'ailleurs exigé la présence de tous les maires et conseillers de district à cet atelier.

Mercredi 15 juillet

Aussitôt levés, nous nous rendons à Colpapampa pour y rencontrer la population. Le maire nous accompagne. Une réunion a lieu sur la place centrale et le soleil ne tarde pas à nous réchauffer. Suite aux conseils donnés par Mercedes lors de notre visite en juillet 2008, les gens avaient immédiatement enlevé les eucalyptus du secteur de la source et ont constaté depuis que le débit de l'eau a augmenté. Nous poursuivons l'étude de faisabilité d'un projet d'envergure visant à capter l'eau à 28 km du village pour approvisionner plusieurs communautés.

De retour à Vilcas Huaman, j'emmène les visiteurs à la pyramide *Ushno*. En revenant, nous entrons dans le site appelé appelé *Los baños del Inca*. Cet endroit est tellement beau et surtout paisible que l'idée d'y « planter notre tente » nous hante l'esprit pour y séjourner plus longtemps !

Nous regagnons Ayacucho dans l'après-midi. Avec empressement, nous allons au *Café La Miel* sur la *Plaza de Armas* pour y déguster un gâteau et un cappuccino. Quel délice ! À 17 h, les gens de La Picota et le président Cipriano Allca nous accueillent chaleureusement pour la cérémonie d'inauguration de la maternelle ou *Pronoei*. Ce projet a été financé en grande partie par les familles américaines du groupe *Peru Fund*, familles ayant adopté des enfants péruviens. Une surprise attend Marie-France et Jean-Pierre

puisqu'ils ont été désignés parrains de la maternelle ! Deux représentantes du Ministère de l'éducation assistent à cette cérémonie. La fête se poursuit dans le local communautaire.

Jeudi 16 juillet

Nous visitons le centre-ville d'Ayacucho plus précisément le marché. Au moment de quitter la ville, nous recevons un appel de la journaliste Zenaida Araujo du Canal 11 de télévision. Pendant que Willy conduit les visiteurs dans le quartier des artisans de Santa Ana, Mercedes et moi allons au bureau de Zenaida. Elle nous enregistre en entrevue pour son émission du samedi 18 juillet. Depuis quelques mois, Zenaida approuve notre démarche qui s'oppose au programme «*Sierra Verde*» du Ministère de l'agriculture qui a encouragé la plantation de centaines de milliers d'eucalyptus partout dans les Andes et dans les bassins versants. Notre désaccord, dûment appuyé par des scientifiques, porte sur le fait que ces arbres sont plantés PARTOUT. L'eucalyptus pousse rapidement mais absorbe énormément d'eau. Les terrains sont asséchés et le débit des sources en est considérablement réduit.

Au retour, nous faisons la traditionnelle photo au col d'*Apacheta* à 4 746 m d'altitude. Les nombreux troupeaux d'*alpacas*, *llamas*, *vicuñas* et *huanacos* que nous apercevons dans ces hauteurs des Andes attirent évidemment la curiosité de mes accompagnateurs.

À San Clemente/Pisco, Mercedes nous quitte et prend l'autocar pour retourner à Lima. Quant à nous, nous filons plus au sud pour passer la nuit à Ica à *El Carmelo Hotel Hacienda* agréablement décoré d'antiquités de la région.

Vendredi 17 juillet

Nous faisons un tour dans le centre-ville puis terminons la matinée par une dégustation des meilleurs vins du Pérou à la *Bodega Tacama*. Plus tard, nous rentrons à Lima en pleine heure de pointe ! C'est terrible car malgré ses huit ou neuf millions d'habitants, Lima n'a pas encore de métro.

Dans la soirée, nous savourons notre repas au Restaurant *L'Eau Vive* en compagnie de Mercedes, Ricardo et leurs enfants. À 21 h, les religieuses chantent *l'Ave Maria*, une bonne façon de terminer la journée !

Samedi 18 juillet

Tôt le matin, nous conduisons nos visiteurs à l'aéroport pour leur vol en direction de Cuzco. Je passe une partie de la journée au bureau de *Esperanza Agua y Vida*. À 21 h, je monte à bord de l'énorme autocar de *Empresa Junín* pour mon voyage de nuit jusqu'à Satipo de l'autre côté de la cordillère. Trois ouvriers de Mercedes dont José Sandoval voyagent avec moi pour aller compléter le projet de Montevideo sur les rives du fleuve Ucayali.

Dimanche 19 juillet

Cette date résonne toujours dans mon esprit : il y a déjà 45 ans que je quittais pour la première fois mon pays et ma famille pour aller travailler au Pérou ! Le pilote Enrique Tante nous accueille au terminus de Satipo à 7 h 45. Au Café de Fortunato où nous déjeunons, j'ai l'agréable surprise de rencontrer le Padre Mariano Gagnon, ofm, et son adjoint Pedro Salazar. Ce dernier m'informe que le système d'eau potable installé il y a déjà neuf ans à Tangoshiari fonctionne bien.

À 10 h, Pedro nous conduit à la base aérienne « *Los Misioneros* » pour notre envolée vers Atalaya. Pour les trois ouvriers qui m'accompagnent, ce sera leur « baptême de l'air » d'où leur impatience de monter à bord du Cessna. Dès que l'on aperçoit Atalaya à l'horizon, Enrique m'indique la plage sur les rives du fleuve Tambo, où il a effectué un atterrissage en vol plané le 5 décembre dernier.

Darinka Pacaya, Mgr Gerardo Zerdin et Luis Felipe Ruiz m'attendent au petit aéroport d'Atalaya. C'est toujours un immense plaisir de les revoir. Je logerai à la mission d'Atalaya au cours des prochains jours.

En après-midi, Mgr Gerardo m'amène visiter le nouveau *Centro Nopoki* en construction. Je rappelle que ce centre, affilié à la *Universidad Sedes Sapientiae de Lima*, a pour mission de former des professeurs indigènes pour les écoles de la jungle. Il y a actuellement 220 étudiants entassés dans des locaux exigus et adjacents à l'église paroissiale. Ils pourraient dès maintenant déménager dans le nouveau centre mais il n'y a pas d'eau potable ! C'est pourquoi José Sandoval se rendra sur place au cours des prochains jours pour examiner la possibilité de creuser un puits. Le centre possède déjà une génératrice pour actionner la pompe. La ferme produit toutes sortes de fruits et de légumes en plus de l'élevage de poules, de *cuyes* (cochons d'inde), de poissons, etc. Un très bel exemple d'autofinancement sous la direction d'Armando Chiella, professeur de biologie et responsable de la production.

À 19 h, j'assiste à la messe célébrée par Mgr Gerardo pour le repos de l'âme d'une fidèle et généreuse bienfaitrice décédée en juin dernier : Madame Lucienne Pelletier. Le 16 juin, j'avais pu me rendre à ses funérailles à Saint-André-de-Restigouche au bout de la vallée de Matapédia.

Lundi 20 juillet

Ce matin, Luis Felipe nous conduit à Montevideo à une heure en amont d'Atalaya sur le fleuve Ucayali. José et moi avons l'agréable surprise de constater que les gens ont terminé le creusage des tranchées longues de plus de 2 km. Tout est prêt pour y installer les tuyaux. Nous tenons une réunion générale en présence de toute la communauté. Je demande à tous de fournir un dernier effort en vue de compléter les travaux le plus tôt possible et ce, malgré l'approche de la fête anniversaire du village le 24 juillet. En plus de l'installation de la tuyauterie, il reste à approfondir le puits. Le réservoir surélevé a été construit en novembre dernier.

Je me rends ensuite à Ramon Castilla à quelques minutes de marche à travers la forêt tropicale. Je tiens une réunion avec un bon groupe de villageois. En octobre dernier, cette communauté s'était laissée manipuler à l'effet que nous devons payer les gens pour leur apport en tant que main-d'oeuvre. Ceci étant pour nous une question de principe, nous avons dû abandonner le projet dans ce village. Je fais donc part à la population de ma grande déception. Luz Charito, l'infirmière du secteur, renchérit mes propos.

Mardi 21 juillet

Au moment de déplier ma débarbouillette, j'aperçois un petit reptile qui s'y était réfugié ! Je pense alors à Lise-Anne car je sais combien elle a une *peur bleue* des insectes ! Je réussis à le capturer et à le mettre dans mon verre. Hilda me dira par la suite qu'il s'agit d'un «*cien pies*» (cent pattes) et que cet animal aime s'infiltrer dans le nez ou les oreilles des gens durant leur sommeil ! De quoi faire de mauvais rêves !

Après le déjeuner, je me rends au port pour assister au chargement des matériaux : ciment, tuyaux, accessoires, génératrice, etc. pour le projet de Montevideo. Expédier des matériaux à partir de Lima pour une région aussi éloignée est toute une aventure. Plusieurs transbordements sont nécessaires.

Vers 10 h, nous partons en direction sud sur le fleuve Tambo pour rendre visite aux gens de Santa Rosita de Shirintiari. Un journaliste et vidéaste d'origine croate, Boris Segota, nous accompagne ainsi que Darinka qui a passé son enfance ici. Son père était à ce moment-là le professeur de l'école. Nous avons une bonne réunion avec Roberto Mashicoli, chef ou président du village, ainsi que Vasquez Santiago, *teniente gobernador*. Dès le mois d'octobre, si nous disposons des fonds nécessaires, le projet d'eau potable pourrait commencer. C'est avec beaucoup d'enthousiasme que le chef nous confirme la participation de tous les villageois en qualité de main-d'oeuvre dite «*no calificada*». Entre-temps, ils apporteront le gravier ramassé

sur les rives du fleuve à 2 km du village. Le soleil est brûlant et je pense aux gens qui transporteront les sacs de ciment, le gravier et autres matériaux sur cette distance.

Mercredi 22 juillet

Je me rends à *Radio San Antonio* où Juan Lopez, le directeur, est fier de me montrer les derniers équipements obtenus grâce au financement des *Ailes de l'Espérance*. Il en profite évidemment pour enregistrer une entrevue qu'il diffusera plusieurs fois au cours des prochains jours. Vous devinerez que l'eau potable en est le principal sujet !

Je vais ensuite saluer les amies de OIRA (*Organizacion Indigena de Region Atalaya*). En guise de *despedida*, Mgr Gerardo m'invite à dîner dans un restaurant champêtre avec Luis Felipe et Darinka. Vers 15 h, le bruit de l'avion nous signale qu'il est temps d'aller à l'aéroport. Enrique me ramène à Satipo.

Pendant le vol, il m'explique que la réaction émotionnelle est survenue quelques jours après l'accident lorsqu'il pensait à ce qui aurait pu lui arriver à lui et aux cinq passagers. Le soir venu, je retourne à Lima en autocar.

Jeudi 23 juillet

Le voyage a duré toute la nuit. Il est 7 h quand j'ouvre les yeux. L'autocar pénètre dans l'épais brouillard pollué qui enveloppe la grande ville de Lima. Quel contraste avec l'air pur de la jungle et des montagnes !

Je file ensuite à l'ambassade du Canada car Darinka n'a pas obtenu son visa pour voyager au Canada. La raison invoquée pour ce refus atteste que son dossier n'a pas été lu. J'exige donc de parler au Consul afin de lui exposer la situation. Il finit par accepter de donner le visa mais il faudra revenir le chercher dix jours plus tard !

En après-midi, je rencontre German Oyarce, gérant de *Alas de Esperanza Peru*, pour discuter du service offert par l'avion.

Vendredi 24 juillet

Vers 9 h, j'attends à l'aéroport nos visiteurs qui reviennent de Cuzco. Victor Bazan nous conduit immédiatement à Barranca où Mercedes et Ricardo nous précèdent. Au km 185, nous tournons à droite à Caral pour visiter le site de la plus ancienne civilisation des Amériques, datant de près de 5 000 ans.

Quelques heures plus tard, nous inaugurons les projets d'eau potable dans les villages de El Molino et de El Potao. Demain, ce sera au tour de Los Arenales. Une ambiance de fête y règne : fanfare, musique, banderoles, etc. Sept villages sont maintenant connectés au nouveau réseau d'eau potable. Les trois villages restants seront raccordés au réseau au cours des prochains mois et font partie de la quatrième et dernière phase de ce projet d'envergure.

Le maire actuel Romel Ulillen Vega et l'ex-maire Elgar Marreros participent à ces inaugurations à la demande des *Ailes de l'Espérance* ; un fait inusité et souligné par l'ex-maire dans son discours. Dans chacun des villages, nous écoutons avec beaucoup d'émotions les témoignages de trois jeunes filles démontrant leur engagement pour l'accès à l'eau potable pour tous : Emilia Gisela Luis Aguirre à El Molino, Brigit Mendez Gonzalez à Los Arenales et Violeta Arquifigo à El Potao. Cette dernière rend hommage à son père qui a lutté durant plusieurs années pour obtenir l'eau potable dans son village. Il est décédé il y a deux ans avant de voir son rêve se réaliser.

Eufemia Cruz de Luis et moi-même sommes les parrains désignés à El Molino, Marie-France et Jean-Pierre à El Potao puis Lise-Anne et Paul à Los Arenales. La fête se termine par un repas dans la salle communautaire de El Potao. À la fin de la soirée, Giovana Ulloa, une jeune maman, me propose d'être le parrain de la *primera agua bendita* de son bébé Gabriela Dayanará. Je ne connaissais pas cette coutume de la « première eau bénite » pour un bébé. Le baptême aura lieu plus tard. Giovana aimerait aussi que Marie-France et Jean-Pierre soient les parrains du baptême lors de leur prochain séjour au Pérou.

Samedi 25 juillet

Après une bonne nuit de sommeil, nous prenons le petit déjeuner au restaurant *El Tumi* puis nous allons sur le site de la captation de l'eau à Roncador, à 15 km en amont sur le bord la rivière Pativilca.

Vers midi, nous arrivons à Los Arenales. Les gens avaient choisi le 25 juillet pour inaugurer leur projet d'eau potable car c'est la fête patronale de leur village. La troupe folklorique *Los Negritos* d'Ancash anime la fête.

Nous sommes tous impressionnés par le discours énergique prononcé par Emilia Aguirre, présidente récemment élue de la nouvelle association des usagers. Outre le résultat matériel de ce projet, c'est-à-dire l'accès à l'eau potable pour des milliers de personnes, le résultat le plus significatif de ce projet est certainement l'assurance avec laquelle les femmes assument dorénavant des responsabilités en ce qui concerne la gestion de l'eau.

Vers 15 h 30, c'est avec regret que nous devons quitter la fête pour regagner Lima pour le vol de retour à Montréal de nos visiteurs. Au moment de partir, un journaliste de la radio locale réussit à nous retenir quelques minutes pour une entrevue. De retour chez Mercedes, Ricardo nous sert un délicieux *Pisco Sour* et après le souper de *despedida* nous conduisons nos amis à l'aéroport. Nous souhaitons les revoir prochainement au Pérou. Ces projets de développement créent des liens inaltérables et nous font vivre des expériences humaines très enrichissantes.

Dimanche 26 juillet

Nous passons une journée tranquille à *Villa Mercedes*. J'en profite pour parler au téléphone à plusieurs amis et collaborateurs.

Lundi le 27 juillet

Ce matin, Mercedes, Ricardo, leurs trois fils et moi-même allons voir l'exposition «*El Cuerpo Humano*» (Le corps humain) présentée à Lima. Je l'avais manquée à Montréal !

Dans l'après-midi, trois des membres du conseil d'administration de la *Asociación Esperanza Agua y Vida* ainsi que moi-même tenons notre assemblée régulière annuelle, question de faire le point sur l'organisation de l'association et de parler des projets actuels et futurs.

Mardi 28 juillet

Aujourd'hui et demain c'est la Fête nationale du Pérou. J'écoute à la télévision une partie du discours du président Alan Garcia. Son gouvernement est miné par la corruption ce qui l'a contraint à renouveler son conseil des ministres deux fois au cours de la dernière année. Il évite bien sûr le plus possible de prononcer le mot corruption dans son discours.

Puis, la famille de Mercedes et moi partons à Chosica et au *Hogar San Pedro* de Ricardo Palma pour saluer tous les amis de la région. Nous revenons à Lima très tard dans la soirée.

Mercredi 29 juillet

Je mets à jour mes dossiers et écris mes cartes postales. Je reçois la visite de Gino Frank Panes Gallardo qui, à la demande de Mgr Gerardo, reçoit actuellement une bourse d'étude des *Ailes de l'Espérance* en vue de travailler plus tard au *Centro Nopoki* comme ingénieur en informatique.

Jeudi 30 juillet

La nuit a été courte puisque nous nous levons à 2 h 30 pour prendre l'avion pour Chiclayo à 3 h 55. À 5 h 30, nous frappons à la porte de Raul Sanchez, ex-membre du comité d'eau potable de La Ramada. Il accepte volontiers de nous trouver un moyen de transport pour nous rendre dans ce village situé à environ deux heures de Chiclayo. Il rejoint rapidement un jeune conducteur qui accepte de nous véhiculer pour la journée dans son petit taxi de marque *Tico*. La première moitié de la route est asphaltée. Nous circulons ensuite dans le lit de la rivière Chancay afin d'éviter la poussière de la route qui longe les collines. Nous arrivons au village où Mercedes et moi sommes accueillis par José Valderrama, président du comité d'eau potable. Le but de notre voyage est de faire le suivi du projet d'eau potable réalisé en 1996-97. J'étais alors directeur d'un autre organisme.

Nous allons d'abord voir le puits et ensuite le réservoir juché sur le flanc de la montagne. Mercedes tient à faire une révision technique de toutes les composantes du système d'eau potable. L'opérateur a noté que le niveau d'eau a diminué dans le puits. Il faudra donc l'approfondir d'autant plus que le village n'a cessé de croître : une cinquantaine de familles se sont établies à l'extrémité du village mais à un niveau supérieur à celui du réservoir. Une citerne et un autre système de pompage sont requis pour alimenter en eau ces familles.

Une réunion avec tous les usagers est fixée à 14 h dans le local communautaire. J'ai donc l'occasion de voir ce local admirablement bien construit, dont j'avais coordonné le financement en 1998-99. Notre amie Chantal Desfossés s'était chargée de la construction.

Parmi les six membres récemment élus au conseil d'administration de la *Asociación de usuarios del agua potable*, il y a une seule femme. Un aspect faible de leur gouvernance que je leur ai signalé. Les membres acceptent volontiers de faire les changements nécessaires pour avoir un nombre égal de femmes et d'hommes au sein de la « *directiva* ». Ce nouveau conseil a eu la bonne idée d'imprimer les Règlements et d'en distribuer une copie à tous lors de cette réunion. Un usager qui ne justifie pas son absence est contraint de payer une amende à l'association.

Mercedes et moi quittons le village de La Ramada avec le sentiment d'avoir renforcé l'organisation de cette communauté en ce qui concerne l'eau potable. Nous allons maintenant prendre l'autocar pour nous rendre à Barranca. Nous voyageons de nuit.

Vendredi 31 juillet

À 5 h, l'assistant du conducteur nous réveille car nous arrivons à Barranca. Nous descendons de l'autocar dans l'obscurité totale sur la voie de contournement de la ville. Heureusement, un « ange gardien » (sans doute celui de Mercedes) est là avec sa moto taxi. Il nous conduit à l'*Hotel Emilio* pour y terminer notre nuit.

À 8 h 30, Ricardo et Angel Dextre, le donateur du terrain sur lequel se trouve la captation, arrivent de Lima. Nous nous dirigeons à Roncador où les dirigeants de la nouvelle association des usagers de l'eau potable des dix villages nous attendent. Ces derniers envisagent d'acheter une frange additionnelle de terrain à Angel Dextre dans le but de capter éventuellement un autre point d'eau si cela s'avérait nécessaire. Dans mon for intérieur, je ne peux que me réjouir d'une telle prévoyance de leur part. De retour à Barranca, la réunion se

poursuit autour d'un repas au Restaurant *El Tumi*. En plus de l'achat du terrain, les règlements de la nouvelle association sont à l'ordre du jour.

À 18 h, je retrouve Giovana, son bébé et toute sa famille, en face de l'église de Barranca. Après la messe, c'est la petite cérémonie de la « *primera agua bendita* » pour la petite Gabriela Dayanará. Je me sens honoré d'avoir été choisi comme parrain de cet événement.

Vers 19 h 15, nous reprenons la route en direction de Lima.

Samedi 1^{er} août

À 10 h, Mercedes et moi avons une réunion avec quelques membres du comité du *Livre Bleu du Pérou*. Il est surtout question de préparer la venue prochaine à Lima des représentants du *Secrétariat international de l'eau* (SIE). Nous profitons de l'occasion pour finaliser notre réponse à la lettre reçue de la *Autoridad Nacional del Agua* (ANA) récemment créée par la loi des ressources hydriques du 30 mars 2009. Les fonctionnaires de l'ANA ne semblent pas avoir réalisé les effets néfastes de la plantation d'eucalyptus dans les Andes.

En soirée, Mercedes et moi assistons à une réunion d'intellectuels chez Carlos Milla. L'un des intervenants nous parle de l'influence de plus en plus grande du Chili à l'intérieur du Pérou.

Dimanche 2 août

Un contretemps majeur survient lorsque nous nous présentons au comptoir de STAR PERÚ pour notre vol pour Iquitos. En effet, la compagnie a « fermé » le vol 1 h 15 avant le départ et refuse de nous embarquer. Nous sommes contraints de prendre le vol de l'après-midi. Il nous sera donc impossible de nous rendre à Yanashi le jour même. Après avoir déposé une plainte formelle au bureau de la protection des consommateurs à l'aéroport, Mercedes reprogramme notre voyage à Yanashi.

À Iquitos, nous rencontrons Omar Arévalo et sa famille. C'est lui qui coordonne le projet de Yanashi à partir d'Iquitos.

Lundi 3 août

À 9 h, nous nous rendons à l'endroit qui porte bien son nom, *El Hueco* (le trou !) pour monter à bord de l'embarcation qui nous conduira à Yanashi. Nous sommes seulement trois personnes à bord : Gabriel da Silva, le conducteur d'origine brésilienne, Mercedes et moi. Le puissant moteur aidant, nous faisons le trajet en 3 h 30. À noter que le bateau régulier parcourt cette même distance en au moins dix-huit heures ! Arrivés à destination, nous allons chez les Ursulines. Sœur Marie-des-Neiges d'Astous et ses deux collègues péruviennes, Gilda et Merli nous accueillent chaleureusement.

À 17 h, nous nous rendons à la grande salle communautaire construite il y a plus de quarante ans par notre ami Gérard Parent. Il est presque 18 h lorsque la réunion commence, présidée par Enith Santillana trésorière de l'association des usagers, le président Denis Almeyda était retenu à Iquitos par la maladie de sa fillette. Comme la réunion devait avoir lieu hier, peu d'usagers y sont présents. Il faut préciser que vers 18 h 30, les moustiques arrivent en grand nombre !

Les deux principaux points à l'ordre du jour sont l'ensablement du puits et la source d'énergie pour la pompe. Les gens ont récemment évacué le sable du puits grâce à la *moto-bomba* envoyée par Mercedes. Après discussion, les usagers présents acceptent l'offre que je leur avais présentée il y a deux ans soit l'achat d'une petite génératrice réservée exclusivement à l'utilisation de la pompe. Ils pourront ainsi pomper l'eau dans les deux réservoirs plusieurs fois par jour. L'énorme génératrice du village fonctionne uniquement de

18 h à 21 h et ne suffit pas à remplir les deux réservoirs. En contrepartie, les usagers acceptent l'augmentation de la « taxe » d'eau de 2 à 7 *nuevos soles* par mois (de 75 cents à 2,60\$). Ils auront ainsi accès à de l'eau propre 24 heures sur 24.

Nous finissons la journée par un bon repas chez les Ursulines en compagnie du père Yvan Boucher de la *Communauté du désert* et curé de cette immense paroisse.

Mardi 4 août

Nous soulignons l'anniversaire de Soeur Marie-des-Neiges. Puis nous retournons voir le puits. Je suis très impressionné par le professionnalisme de Mercedes qui analyse la situation dans ses moindres détails. Elle est confiante d'avoir bien détecté les endroits où s'infiltré le sable. Les ouvriers spécialisés viendront dans quelques semaines pour régler ce problème et installer la génératrice.

À 10 h 30, nous entamons le chemin du retour. Nous acceptons à bord une grand-mère et une jeune maman qui emmène ses deux enfants malades à l'hôpital d'Iquitos. En plus de naviguer à contre-courant, nous subissons plusieurs orages. Après deux courts arrêts à Oran et Indiana, nous sommes de retour à *El Hueco* vers 15 h 30. Omar et sa mère Elisabeth nous reçoivent chez eux et nous servent des «*juanes*», un plat typique d'Amazonie à base de riz et de poulet.

Arrivés à l'aéroport, nous apprenons que le vol pour Lima a un retard d'environ trois heures dû aux nombreux orages. Ce retard nous permet d'avoir une bonne réunion avec Denis Almeyda. Dans l'avion, je parle avec ma voisine, Edith Masco, une jeune lieutenant de l'armée péruvienne, enceinte d'un peu plus de sept mois. Elle me raconte sa vie de militaire dans le cartel. Je vous avoue que les douleurs qu'elle ressentait pendant le vol m'inquiétaient un peu mais nous sommes arrivés à destination sans encombre.

Mercredi 5 août

Dernière journée au Pérou ! Mercedes et moi mettons à jour tous les dossiers. Dans l'après-midi, son deuxième fils Jesús, étudiant en ingénierie, nous conduit à la *Pontificia Universidad Católica del Perú* pour y rencontrer le professeur Armando Guevara Gil, auteur du livre que je suis en train de lire : *Derechos y conflictos del Agua en el Perú*. Ce livre est le résumé de plusieurs ateliers donnés entre 2006 et 2008 sur la question de l'eau. Il nous informe de la tenue d'un *Foro Nacional del Agua* (Congrès national de l'eau) les 7 et 8 septembre à l'Université. La question suivante me vient à l'esprit : pourquoi après tant d'études et avec tant d'experts sur l'eau au Pérou, la situation ne change-t-elle pas? « Le manque de volonté politique » me répond le professeur Guevara. Il est bien d'accord avec l'objectif du *Livre Bleu* qui vise à promouvoir **une conscience de l'eau** chez les Péruviens.

Et la journée se termine par un repas en famille chez Mercedes pour souligner mon départ.

Jedi 6 août

Ricardo me conduit à l'aéroport pour mon envolée vers Bogotá en Colombie. Julio Bermudez et Olga Muñoz m'attendent à l'arrivée. Je revis beaucoup d'émotions lorsque je revois tous mes amis. Il y a huit ans que je ne suis pas venu ici. Olga et Julio me comblent de toutes sortes d'attentions pendant ce séjour.

Vendredi 7 août

Avec des amis ainsi que Julio et Olga, nous allons visiter la *Fundación Arca* qui oeuvre auprès des enfants du quartier marginalisé de *Monte Blanco* au sud de la capitale. Une quarantaine d'enfants de trois à douze ans y reçoivent des soins et de l'attention du lundi au vendredi.

En après-midi, Julio et Olga me conduisent au *Seminario de los Apóstoles* que j'avais administré dans les années 70. Je suis très heureux de revoir le frère Domingo ainsi que le Père Abad, péruvien et recteur du séminaire depuis 2008. Nous nous rendons ensuite chez les *Dominicas de Betania*. Ici encore ce sont d'heureuses retrouvailles. À la fin des années 70, j'avais eu l'opportunité d'aider cette jeune communauté à trouver le financement et à construire leur première maison.

Samedi 8 août

Aujourd'hui, Olga tient à me faire vivre l'expérience du *Transmilenio* qui fonctionne dans une voie réservée avec des autobus articulés. J'ai trouvé ce moyen de transport en commun génial. Comme j'aimerais que les autorités péruviennes installent ce système à Lima !

En route vers le centre-ville, nous nous arrêtons au *Monasterio de la Visitación*. Sœur Ana-María me donne des nouvelles de sa communauté. Plusieurs moniales que je connaissais sont décédées au cours des dernières années. Au moment de partir, la moniale portière nous retient pour nous offrir à Olga et à moi, une coupe de vin accompagnée de délicieux biscuits faits au Monastère.

Julio nous conduit ensuite au *Museo Botero*. Ce grand peintre colombien a donné au Musée plusieurs de ses œuvres et plusieurs tableaux de sa collection privée, à la condition que l'entrée soit gratuite pour tous les visiteurs. C'est le *Banco de la República* qui assurent l'entretien de ce grand musée.

De retour à la maison en fin d'après-midi, je reçois la visite de Graciela et de sa famille. Son fils dont je suis le parrain a maintenant 25 ans et recevra son diplôme d'ingénieur industriel à la mi-septembre. Graciela avait gardé notre premier fils, Marc-André, au milieu des années 70. Il m'aurait fallu bien plus de temps pour rencontrer tous mes amis colombiens. Cependant, j'ai pu en saluer plusieurs par téléphone.

À 20 h, Julio, chirurgien spécialiste de la main, doit se rendre d'urgence à la clinique pour opérer trois patients. C'est donc Olga et son fils Julio-César qui me conduisent à l'aéroport de Bogotá. L'avion d'Air Canada décolle un peu après minuit.

Dimanche 9 août

À 6 h, l'avion descend sur Toronto et après les formalités d'immigration et douanières, je monte à bord d'un autre vol d'Air Canada. À 10 h15, j'arrive à l'aéroport de Dorval où Céline, Louise et Sarah m'attendent. Comme c'est plaisant de rentrer chez soi et de retrouver les siens !

Conclusion

« **L'eau est la force qui nous unit** », une phrase que j'ai répétée plusieurs fois durant mon séjour. Plus de sept millions de Péruviens n'ont pas encore accès à de l'eau propre. Cela constitue à mon avis **une des plus graves tragédies du Pérou** à l'heure actuelle. « L'eau c'est la vie ». Comment tous ces pauvres peuvent-ils survivre sans eau ? Merci à chacun de vous de nous accompagner dans ce défi qui consiste à rendre l'eau potable accessible à un plus grand nombre de Péruviens possible.

André Franche
Président
le 17 août 2009

P.S.: Je cite ici les différents organismes qui appuient généreusement la réalisation de tous ces projets de développement : la Fondation Internationale Roncalli, la Fondation Marcelle et Jean Coutu, la Fondation Jacques Francoeur, la Fondation Léo Brossard, la Fondation Guy Charron, la Fondation J. Armand Bombardier, la Fondation Edward Assh, la Fondation Boucher Lambert, la Fondation Yvon Boulanger, Peru Fund, Comité Minta, le Club 2/3 et l'ACDI (Agence Canadienne de Développement International).